



Dimanche

Numéro 34 Hebdomadaire du 30 septembre 2018
Bureau de dépôt : Charleroi X • Agréation N° : P305034 - 1,50€

www.cathobel.be



**À L'ÉCOLE
DU DIALOGUE :
RETROUVER
LE PLAISIR
D'APPRENDRE
p.3**



**BEPAX FAIT
L'AUTOPSIE
DU COMLOT :
ET SI C'ÉTAIT
VRAI ?
p.6**



**JOHAN
SWINNEN
RACONTE
SON AFRIQUE
p.8**

Chercheurs de Dieu



© Pexels

Découvrez le supplément de formation chrétienne pages 9 à 12



Dieu...

ÉDITO

La rédaction de "Dimanche" a le plaisir de vous présenter le premier numéro d'une nouvelle production: les suppléments ThéoBel. Répondant à une demande des évêques francophones de Belgique, ThéoBel est un projet de formation continue, adressée à tout chrétien, ou plus largement à toute personne souhaitant approfondir les fondamentaux de la foi chrétienne.

Aujourd'hui, ici comme ailleurs, de plus en plus de chrétiens laïcs sont engagés dans la mission de l'Église, à travers de nombreux services: agents pastoraux dans les diocèses, catéchistes, mais aussi enseignants de religion. Parmi toutes ces personnes actives dans l'Église - dont vous faites peut-être partie -, certaines n'ont pas eu l'occasion de suivre un parcours "académique" en théologie. Les formations ThéoBel s'adressent en particulier à elles.

Concrètement, nous vous proposerons six "dossiers" par an, insérés dans votre hebdomadaire "Dimanche". Dans chaque dossier, nous aborderons une facette de la foi chrétienne, de différents points de vue: approche biblique et théologique, mais également spirituelle et existentielle, parfois psychologique ou historique, et toujours, nous l'espérons, pédagogique. Avec pour objectif essentiel d'apporter des points de repère sur ce qu'est la foi chrétienne, afin de nous aider à la transmettre à notre tour ou, tout simplement, nous aider à en vivre.

En fin d'année, un cahier de 48 pages vous sera également proposé, reprenant les articles principaux de l'année écoulée. Quant aux articles des suppléments, ils seront écrits par des personnes dont la compétence est reconnue dans leur domaine de recherche.

Dans ce premier numéro de ThéoBel, nous abordons - tout simplement si l'on ose dire - la question de Dieu, dont

le Mystère est au cœur de notre foi. Si le Dieu des chrétiens est Celui qui parle (p. 3), il est également Celui qu'on ne peut saisir (p. 1), comme l'évoquent Sœur Bérengère

Noël et l'écrivaine Colette Nys-Mazure (p. 4).



✉ Christophe HERINCKX

Dans la Bible

La Bible est un livre qui empêche quiconque de penser qu'il pourra un jour connaître Dieu, dans cette vie du moins. Elle brouille les pistes, dans l'espoir peut-être que le lecteur devienne un chercheur de Dieu.

La scène, aussi centrale que fameuse, où Dieu se fait connaître à Moïse est significative. Lui ou son messager, le texte semble hésiter, se fait voir dans un buisson embrasé que les flammes ne dévorent pas - vision mystérieuse qui invite Moïse à faire un détour avant de s'entendre dire: "*N'approche pas!*" Quelques lignes plus loin, du milieu du feu, Dieu donne son nom, quatre lettres imprononçables, Yhwh, un nom annoncé par une phrase au sens aussi insaisissable que le feu: "*èhyèh ashèr èhyèh*" (Exode 3,14). Plus loin, il se présentera au peuple dans une nuée d'orage qui embrase la montagne quand il y descend dans le feu (Exode 19). Ce qui fera dire à Moïse que le peuple n'y a vu que du feu, un argument pour insister sur l'interdit absolu de se faire des images de Dieu (Deutéronome 4,11-19).

L'idole et l'illusion de "tenir" Dieu

Les images visées sont des statues sculptées ou fondues, comme le célèbre veau d'or. Dieu s'y trouve figé, enfermé dans une image qui, avant d'être fabriquée, est née dans l'imagination d'êtres humains. Ainsi confiné dans ce que ceux-ci sont capables de se représenter de lui, il devient une idole. Lorsqu'ils l'adorent ou le prient, ils se prosternent non devant Dieu mais devant l'image qu'ils ont de lui, enfermés en eux-mêmes au moment où ils croient s'élever vers Dieu. Sans qu'ils le sachent, en effet, ce dieu ne reflète que les angoisses ou les désirs qui les poussent à se l'imaginer tel. Le Catéchisme de l'Église catholique parle de ces images au passé (§2129), comme si le précepte du Décalogue qui interdit d'en faire était caduc, alors qu'il n'a rien perdu de son actualité.

Toute représentation mentale de Dieu est en effet une idole si l'on vient à la figer et à croire ainsi "tenir" Dieu. Aussi,

les deux Testaments bibliques s'emploient à multiplier les images de Dieu - on n'en finirait pas d'en dresser la liste -, ils les font jouer entre elles, y compris les plus contradictoires, comme pour inviter le lecteur (croyant) à n'en absolutiser aucune, à les relativiser toutes. Car si toutes disent quelque chose de vrai sur Dieu - y compris d'ailleurs celles qu'un chrétien rejette spontanément -,

"Si toutes les images disent quelque chose de vrai sur Dieu, chacune ne peut révéler de lui que quelques facettes"

chacune ne peut révéler de lui que quelques facettes. L'idolâtre, c'est celui qui réduit Dieu aux facettes qu'il perçoit, la plupart du temps celles qui le rassurent, le confortent dans ses choix ou lui donnent du pouvoir, ainsi que le disent les prophètes et comme le dira aussi Jésus.

Dieu, le Père ?

Certes, le Nouveau Testament présente Jésus comme la véritable image du Dieu invisible (Colossiens 1,15) et il est clair que, pour un chrétien, c'est là le cœur du message biblique sur Dieu (ce qui ne disqualifie en rien le premier Testament: "*pas le moindre trait ne passera de la Loi*", en effet). Mais fondamentalement, cela change-t-il vraiment grand-chose? Le Testament de la nouvelle Alliance multiplie lui aussi les images de Jésus - quatre évangiles sans compter le Jésus de Paul, des autres lettres et de l'Apocalypse - de sorte qu'il est impossible de n'en retenir qu'une seule comme vraie à l'exclusion des autres. Voilà qui suggère que la vérité de Dieu comme celle de

Jésus échappe à toute mainmise, irrémédiablement.

S'appuyant sur le Nouveau Testament, un chrétien dira sans doute que la meilleure image de Dieu, c'est celle d'un père; comme dans le quatrième évangile, ce nom sert même à désigner le Dieu de Jésus, "le Père". D'accord. Mais la question est-elle réglée pour autant? Les humains ont-ils tous une seule et même représentation de ce qu'est un père? Leur vision ne dépend-elle pas de leur culture, de leur sexe, de leur âge, de l'homme (réel ou fantasmé) qui est leur père, voire de leur propre façon d'être père? Y a-t-il une base commune qui permette d'avoir une image partagée de ce qu'est un père, une image qui refléterait au mieux la vérité de Dieu? Qu'il me soit permis d'en douter. Ici aussi, les images devront jouer entre elles, empêchant à jamais de saisir.

La toute première image biblique de Dieu, c'est celle du créateur. Elle est d'emblée surprenante. Comment en effet Dieu s'y prend-il pour créer, selon le récit de Genèse 1? Il sépare, distingue; d'abord pour aménager le temps et l'espace, ensuite quand il crée les végétaux, les astres, les animaux, les humains. Et cette action se prolongera dans le long récit des premiers livres de la Bible. En séparant, le Dieu du début de la Genèse ne cesse de fonder l'altérité, non pour opposer, mais pour que chaque être soit lui-même, à sa place, et qu'ainsi puissent naître des alliances créatrices de vie et d'harmonie. C'est un risque qu'il prend, un pari sur l'avenir. N'est-ce pas là une façon d'être père?

Quoi qu'il en soit, le dernier mot sera celui de l'auteur de la première épître de Jean: "*Petits enfants, gardez-vous des idoles!*" (5,21).

✉ André WÉNIN,
Professeur émérite à la Faculté
de théologie de l'UCL

Dieu dans l'Islam...

En Islam, Allah est le même Dieu que celui des chrétiens et des Juifs. S'il ne peut être représenté, il communique cependant à travers les prophètes, jusqu'à Mohammad, qui a apporté les pratiques de l'Islam.

En Islam, Dieu, en arabe "Allah", domine la vie communautaire et individuelle. Il faut se soumettre à Lui et à Sa Loi. Dieu n'est pourtant pas décrit ou représenté en tant que tel. Mais Il est en communication constante: comme la Bible, le Coran décrit Ses signes dans Sa création. Le Coran s'attarde aussi à préciser les attributs de Dieu: il est le Miséricordieux, le Clément, le Créateur, le Mainteneur, le Tout-Puissant, la Paix, le Juge etc. En tant que tel, il est le même que le Dieu des Juifs et des chrétiens.

Allah a envoyé des Prophètes

Les prophètes apportent les lois révélées: les Juifs et les chrétiens connaissent eux, par exemple, les tables de la Loi de Moïse (parmi les autres prophètes bibliques). Le Prophète Mohammad a, quant à lui,

apporté les pratiques de l'Islam. Le Coran présente Jésus comme prophète, mais il est aussi une Parole venant de Dieu, insufflée dans le sein de la Vierge Marie. Le nom d'une des parties du Coran, 'la Table' (cinquième 'sourate'), se réfère à la 'table' de la dernière Cène des chrétiens. Pour les musulmans, Jésus n'est toutefois pas venu pour prendre sur lui les péchés du monde, et il n'est pas le Fils de Dieu. Il n'y a pas de Trinité en Islam, et l'Islam proclame l'absolue unicité de Dieu.

Dieu Amour

Les 'actions rituelles' imposées par Allah sont des 'actions d'adoration' qui sacralisent le corps. Ainsi, nous devons nous mettre debout de toutes façons, mais la prière transforme cette attitude corporelle en 'adoration' pen-



© Fotolia

"l'Islam proclame l'absolue unicité de Dieu"

dant la prière. Autre exemple: le jeûne du Ramadan permet, par notre besoin de nourriture, de nous rapprocher de Dieu

L'amour est le résultat du fait de suivre la Loi et les prescriptions des prophètes. Nous lisons dans le Coran: "3/31. Dis: 'Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux'."

Le Coran et l'Islam parlent de Dieu d'une façon reconnaissable pour les Juifs et les chrétiens, en mettant des accents spécifiques liés surtout à l'importance du texte coranique et des pratiques rituelles.

✉ Omar VAN DEN BROECK,
Ancien Secrétaire général
de l'Exécutif des musulmans
de Belgique

...et dans les spiritualités orientales



© Pexels

À l'heure où l'Inde et la Chine commencent à peser de tout leur poids sur la scène mondiale, à l'heure aussi où de nombreux Occidentaux se tournent vers les spiritualités de l'Orient, celles-ci interrogent. Pour les chrétiens, l'occasion d'un regard neuf sur leur propre vie de foi.

Diversités du monde hindou

Ce que l'Occident a étiqueté 'hindouisme' présente une diversité étonnante. L'évoquer en quelques lignes est une gageure. L'Inde surprend par la multiplicité de ses dieux ou déesses et par un foisonnement d'images à plusieurs têtes, à quatre, six, huit bras... Polythéisme? La frontière entre l'humain et le divin est souvent floue: on appellera 'dieu' des êtres que nous appellerions 'ange' ou 'saint patron'. Des figures ou formes différentes du divin correspondent à tous les niveaux des attentes humaines. Cet ensemble foisonnant peut se comparer à une pyramide. Si l'on descend vers la base de la pyramide, il y a des dieux ou déesses pour tous les besoins de l'existence: nourriture, santé, guerre et paix, relations sociales harmonieuses... En montant

encore la Mère): cette Divinité supérieure à tous les dieux devient alors l'unique objet de la foi confiante, de la louange, de la contemplation.

Un bouddhisme athée?

Conçu en Inde il y a près de 2500 ans, le bouddhisme s'est répandu dans une large partie de l'Asie. Le Bouddha (l'Éveillé) ne nie pas l'existence des innombrables divinités des religions populaires. On peut les prier pour la récolte ou la guérison. Mais, prisonnières comme nous du cycle du karma et des renaissances (ou réincarnations), elles ne sauraient nous accorder la sagesse de l'Éveil et la libération définitive de toutes les formes de souffrance.

Le but ultime de l'existence humaine (Éveil, nirvâna) n'est pas défini en termes personnels: selon les bouddhistes, nos idées de dieux ou de Dieu risquent de n'être que des idoles, des projections de nos désirs de sécurité, de toute-puissance ou d'immortalité. Le silence à propos de l'Ultime est préférable. Apprenons à vivre le détachement et la liberté intérieure sans chercher une planche de salut hors de nous-mêmes... mais tout en sachant que ce salut est plus grand que nos efforts!

"Les compréhensions de 'Dieu' ont de quoi dérouter le croyant juif, chrétien ou musulman."

vers la pointe de la pyramide, penseurs, philosophes ou mystiques orientent leur méditation vers un Absolu, au-delà de toute représentation, de tout concept, de tout rite. Pour beaucoup de croyants cependant, cet Absolu prend l'image plus concrète du Seigneur (Vishnou, Shiva, ou

✉ Jacques SCHEUER,
Professeur émérite à la Faculté
de théologie de l'UCL

Le Dieu des chrétiens

Dieu est Celui qui parle et dont la Parole crée et recrée. Bien loin des dieux des panthéons païens, ces idoles qui ne parlent pas comme les décrit la Bible, Dieu en christianisme est Parole faite chair, pour restaurer la parole déchue qui trompe et fait violence.

Parole créatrice

L'activité créatrice de Dieu est une action qui fait surgir un monde où l'homme est équipé par le créateur pour vivre dans la création. Il y vivra selon les modalités du travail et du langage. Dès le début de la Bible, Dieu en effet parle et sa parole est associée à son souffle, son Esprit. Le souffle qui plane sur les eaux primordiales accompagne les paroles créatrices de Genèse 1.

Ce Verbe fait naître du chaos un monde qu'il organise: des lumières distinctes des ténèbres, un jour distinct de la nuit, la terre et les eaux, etc. Cette parole créatrice est séparatrice et organisatrice d'un monde travaillé par elle, et qui n'est pas laissé à son état naturel. Tout le récit du début de la Bible montre un Dieu bon dont la parole donne la vie et le souffle jusqu'à l'homme qu'il fait naître, lui aussi séparé entre homme et femme, comme en vis-à-vis. Ils se reconnaîtront créés à l'image de Dieu dans leur différence par la parole reconnaissante: *"l'os de mes os, la chair de ma chair"* (Gn 2, 23).

A cette humanité, Dieu parle pour donner le monde qu'il a créé, tiré du néant et organisé pour que s'y déploie la vie. L'homme est appelé à son tour à exercer sa parole en nommant les animaux (Gn 2, 19). Par le souffle qu'il a reçu de Dieu, l'homme peut à son tour entrer dans une dynamique créative, puisqu'il participe à celui de Dieu.

Parole pervertie

Cette autonomie reçue est blessée par la tentation du serpent de la Genèse. Il pervertit la parole créatrice. Dieu avait dit: *"Tu peux manger de tous arbres"* sauf celui de la connaissance du bien et du mal. Et le serpent dit à Eve: *"alors Dieu a dit: vous ne mangerez pas de tous les arbres..."*. Voici le mensonge des origines qui est en réalité de tout instant. Et devant la correction que fait Eve de cette parole mensongère, le serpent émet alors un doute sur l'intention créatrice: *"Dieu sait que le jour où vous en mangerez vous serez comme des dieux"*. L'évangéliste Jean appelle ainsi le Satan, père du mensonge, celui qui pervertit la parole.

Mensonge et perversion promettent toujours de devenir comme des dieux: *"vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux"* (Gn 3, 5) La toute-puissance imaginaire se substitue à la condition humaine finie et mortelle. Elle promet une pseudo-divinisation à la manière parfois des médias et du consumérisme. Jésus renverse cette inclination. Il accepte d'être la Parole de Dieu, le Verbe, le Logos entièrement humain, sans tricher. Et cela pour exprimer l'amour de Dieu jusqu'à l'abaissement le plus total (Ph 2) solidaire de tous les exclus de la parole libre. Ce renversement est rappelé aux disciples à Emmaüs (Lc 24).

Parole recréatrice

C'est ce mensonge et cette perversion de la parole que combat Jésus en Luc 4, au début de son action publique. Le Satan le conduit au désert pour le tenter. Il lui présente des défis toujours actuels: changer des pierres en pain, se jeter du haut du temple et se soumettre pour l'adorer. Et il justifie ces défis par la parole de Dieu dans les Ecritures de l'Ancien Testament. Jésus oblige alors, dans cette scène inaugurale, le mal à se dévoiler comme perversion. Lui, le Verbe fait chair, instaure à nouveau une parole recréatrice du monde que le mal a déshumanisé. Le prologue de Jean atteste de ce nouveau monde inauguré dans l'incarnation du Verbe et que les évangiles décrivent à l'envi.

Au défi de toute-puissance de changer les pierres

en pain, Jésus oppose le pain qui donne la vie, à savoir son propre corps, la veille de sa passion dans la dernière Cène. Aux anges qui doivent soutenir le pied de Jésus, que le Satan veut voir se jeter du haut du temple, Jésus oppose la compagnie de l'ange consolateur de son agonie. Quant aux royaumes qu'il doit recevoir du Satan s'il l'adore, Jésus oppose le Règne de Dieu qu'il inaugure selon les critères

"Le Verbe fait chair, instaure à nouveau une parole recréatrice du monde que le mal a déshumanisé"

des Béatitudes. Ce combat d'une existence livrée comme celle de Jésus est gagné sur la croix. En ne trichant pas avec le don de lui-même, en accordant en lui-même le dire et le faire, Jésus rend possible désormais que la parole ne mente plus entre les hommes. C'est une grâce et un combat.

Pâques

Dans sa passion et sa résurrection, qui résument son existence livrée pour une parole qui ne mente plus mais qui fasse vivre, Jésus communique la force de vivre comme lui à tous ceux qui le désirent. Toutes les pages des évangiles l'exposent sous divers aspects.

Du haut de la croix où la vie authentique est livrée jusqu'au bout, nous comprenons que Dieu n'abandonne pas sa création au néant. Le bon larron s'en rend compte, comme le centurion romain qui s'exclame: *"Vraiment cet homme était le Fils de Dieu"* (Mc 15, 41). Nous saisissons que Dieu n'a pas créé l'homme pour la mort. Il ressuscite Jésus au matin de Pâques, Premier-né d'une multitude. Il vaut ainsi la peine de tenir une parole non mensongère qui permet à l'autre de naître, de mûrir et de grandir,

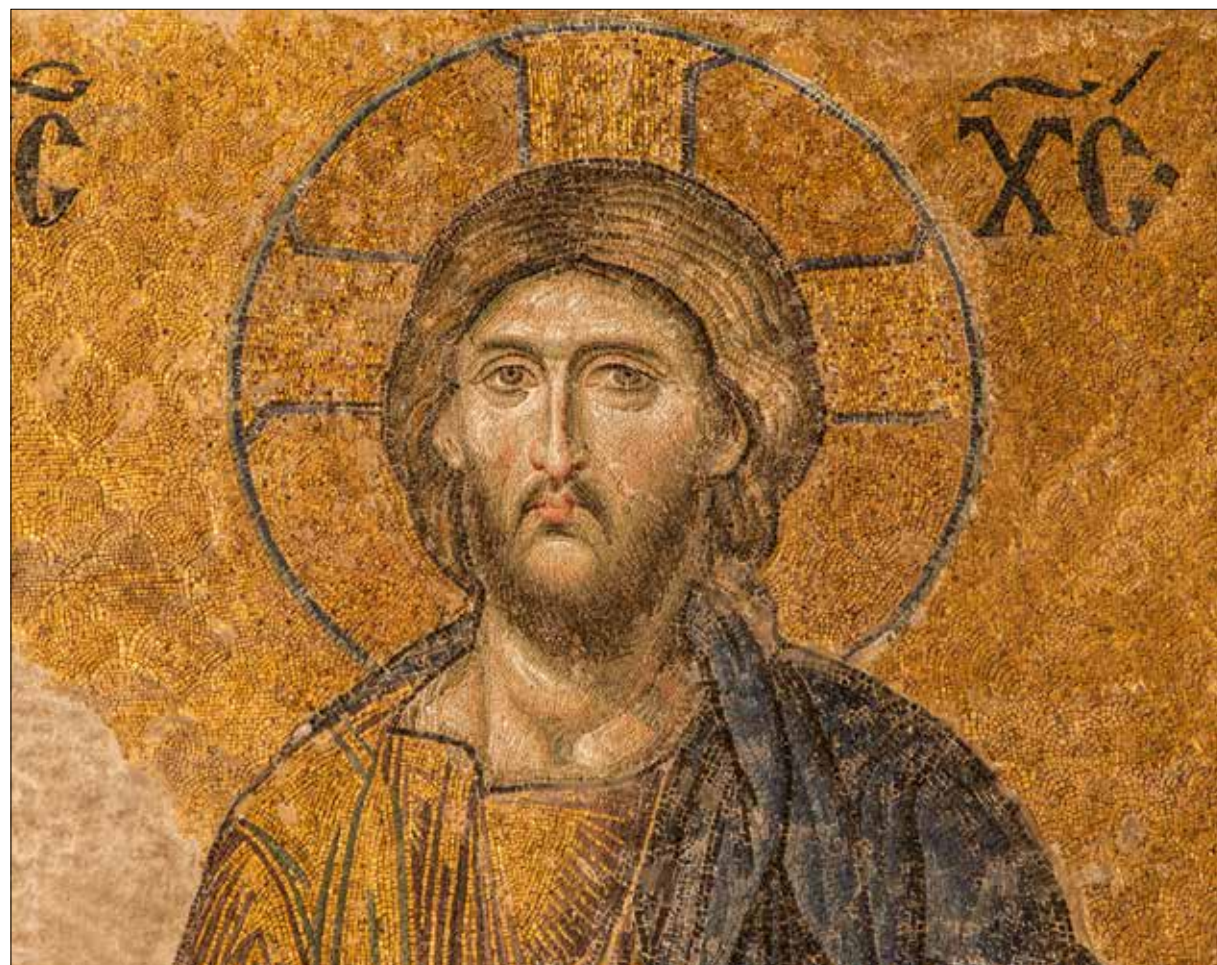
comme l'a fait Jésus à temps et à contretemps pour chacun. Il vaut la peine d'en mourir comme l'ont attesté à sa suite tous les martyrs de la vérité.

A la Pentecôte se manifeste l'acte "recréateur" de la Parole qui avait été ensevelie un temps. Comme dans la Genèse, où le souffle participe à la création, la communauté du ressuscité est ranimée par le souffle de Dieu. Après le chaos de la passion, la déroute de tous les disciples, le don de l'Esprit redonne la parole aux apôtres figés par la peur au cénacle. Ils sortent et ils parlent pour que chacun les entende dans sa langue. La parole est de nouveau libre, comme *"desensevelie"*. Ce sont différentes langues, comme il y avait un processus de différenciation dans la genèse, qui reçoivent la vérité de la parole libérée de la mort.

A Emmaüs, Jésus ressuscité opère cette recréation. Les deux disciples n'arrivent pas à croire au témoignage des disciples et des femmes concernant la résurrection de Jésus: *"leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître"* (Lc 24, 16). Alors ils fantasment et ne croient pas. Jésus ressuscité s'avance pour renouveler l'acte créateur de la parole. Un échange de paroles avec eux lui permet de les renvoyer à celle des Ecritures.

Jésus ne s'autorise pas de lui-même mais il renvoie à Dieu qui a déjà parlé dans l'histoire. Il a annoncé que le Messie passerait par des souffrances pour entrer dans la gloire. C'est la fin de l'imaginaire et l'entrée dans le réel d'une humanité contingente et mortelle, mais vivante d'une Parole sûre pour la vie éternelle. Là où, au commencement, manger de l'arbre défendu avait introduit la mort, manger le pain de l'hospitalité à Emmaüs rend la vie. Les disciples retournent à Jérusalem pour cette solidarité nouvelle qui fait l'Eglise. Ils prendront la Parole en public quand le souffle de Pentecôte aura restauré la communication universelle.

✍ Jean-Louis SOULETIE,
Professeur à la Faculté de théologie
de l'Institut catholique de Paris



Traversée avec Dieu...



Dieu m'aime d'un amour infini et inconditionnel; c'est pour moi une vraie certitude. Ma foi "héritée par tradition familiale et culturelle" s'est transformée petit à petit en une vraie rencontre personnelle avec Lui. Ceux qui me connaissent savent que l'image du voilier est particulièrement parlante pour moi quand il s'agit de décrire qui est Dieu.

Je Lui dis merci pour mon navire et pour tout ce qui fait ma vie: pour mes voiles tendues qui m'entraînent vers la mer, pour mes amarres aussi qui me retiennent parfois à l'escale... Mais

Il est mon phare malgré ou avec les tempêtes de mon quotidien. Comme ce chant, "Prends ma vie pour qu'elle Te ressemble, pour m'emmener un peu plus loin...", choisi lors de mon admission dans la Compagnie des Filles de la Charité (de Saint Vincent de Paul), le 4 janvier 2009. Actuellement je suis en communauté à Banneux, avec trois autres sœurs.

Dieu est Celui qui souffle dans mes voiles pour Le retrouver dans la prière mais aussi dans tous ceux que je rencontre et que j'ai parfois plus de mal à aimer. Cet amour reçu de Lui, cet amour pour Lui, Il m'envoie le partager avec les plus Pauvres. "Quoi, être chrétien et voir son frère affligé sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! ...C'est être sans charité, c'est être chrétien en peinture". (Saint Vincent de Paul, XII,271)

Je Lui demande souvent le vent de l'audace pour oser l'aventure de la vie, à l'écoute de chacun (l'écoute est aussi ce petit cordage qui sert à orienter la voile du bateau). Chaque jour, l'écoute de la Parole de Dieu me guide, que ce soit par temps calme ou par grande tempête. Chaque jour aussi, j'écoute beaucoup ceux qui naviguent avec moi, dans ma vie de tous les jours. Je travaille comme responsable de l'équipe d'aumônerie au CHU Sart-Tilman de Liège où, avec ma collègue, nous avons l'occasion d'accompagner les patients, les familles et tous ceux qui franchissent la porte de l'hôpital. Des vies se terminent, des vies commencent, des vies se racontent dans la souffrance... mais toutes ont besoin de "se dire" devant Quelqu'un, parfois dans la prière.

Je vis à Casa Béthanie, dans une maison au cœur de Liège, avec cinq autres femmes (dont certaines étaient à la rue) et une famille : le "vivre ensemble" dans la bienveillance et l'écoute réciproque sont au centre. Je crois que la lumière de Dieu est toujours à l'horizon, j'essaie de regarder la traversée de chaque jour avec émerveillement et je Lui demande de savoir lâcher-prise pour Lui confier la barre.

J'aimerais que ni la maladie, ni le vieillissement ne me retire le don de la joie. Chaque jour, je Lui renouvelle mon "oui" pour que ne pâlisce jamais mon désir de voyage vers les autres et que ne s'altère pas ma bienveillance intérieure...

"Il est mon phare malgré ou avec les tempêtes de mon quotidien"

jusqu'en cette minute incroyable où je regagnerai définitivement le port avec Lui, pour rejoindre tous ceux qui m'ont précédé.

"C'est aimer Dieu de la bonne manière que d'aimer les autres" comme le dit Saint Vincent de Paul... Cet amour des plus Pauvres est aussi une bonne manière de se laisser aimer par Dieu, dans le concret de ma vie...

✉ Sœur Bérengère NOEL,
Fille de la Charité

"Si je sais qui je suis pour Dieu,
je cherche qui est Dieu pour moi"

Nous allons sans savoir mais nous avançons à la lumière évangélique, en suivant quelques silhouettes qui entraînent vers Dieu

Qui est Dieu pour vous? Ce n'est pas rien, cette question posée à une femme. Je sais qui je suis pour Dieu – une personne libre, aimée inconditionnellement – mais l'inverse? Qui suis-je pour dire Dieu que personne n'a jamais vu! Je vais faire ce que je peux à la faveur de la retraite de silence annuelle des écrivains et des journalistes. Ce besoin vital d'un *retrait*, hors de la vie dite *courante*, dans un lieu où souffle l'Esprit, manifeste le désir viscéral de me mettre à l'écoute de Dieu qui est sans cesse près de moi alors que je suis absente, occupée ailleurs, distraite. Je tâtonne vers cette lumière à travers mes obscurités. Je tente d'approcher le mystère sur la pointe des pieds et je tends l'oreille.

On se souvient du livre publié par le journaliste André Frossard il y aura bientôt cinquante ans: *Dieu existe, je l'ai rencontré! Rencontre s'allie à expérience*: ce que nous avons éprouvé dans notre être, lors d'un moment fort avec quelqu'un, une aventure dont il est difficile de rendre compte alors qu'elle rejoint le plus intime, le plus juste. A quels mots recourir pour nommer qui n'a pas de nom susceptible de le refléter ou qui en a trop – signe d'opulence mais aussi d'impuissance? En peinture, en musique, en littérature, le symbolisme ne décrit pas, il suggère. Je ne

peux qu'évoquer une expérience avec des mots humains, misérables et nus: Vie par exemple ou Amour – mais Dieu s'accommode-t-il des majuscules? Les mystiques de toutes les religions ont recouru à des images poétiques pour évoquer une réalité transcendante. Laquelle privilégier: celle du père, du père-mère, du frère, de l'ami, du bon pasteur, du vigneron, du poète ...?

Dieu, j'en viens, je le vis par l'eucharistie et je vais vers lui dans la nuit et la conscience, l'aveuglement et la clarté. Des images bibliques marquent la mémoire – un souffle léger, un brasier ardent. Des instants de révélation jalonnent une vie déjà longue et me servent de repères. On me tuerait plutôt que de me faire dire que Dieu ou que l'amour n'existe pas mais je suis frappée de mutisme ou j'use d'approximations lorsque je tente de l'exprimer. Je ne dispose que de mes références humaines et ne peux que me tourner vers ce que le Fils dit du Père, ce que les Eglises traduisent, tant bien que mal, de la Bonne Nouvelle.

Je reviens à mon point de départ. Dieu m'a prouvé que je suis inscrite dans la paume de sa main (encore une image humaine) qu'il m'aime telle que je suis, qu'il est la résurrection et la vie. Je tente de prier dans le sillage du *Dieu pervers* (Maurice Bellet), du *vœu d'effacement* (Gabriel Ringlet), de l'autre Dieu (Marion Muller-Colard). J'avance, à la lumière de l'enfance revisitée



(*Mettons-nous en la présence de Dieu*, l'acte de charité: *Mon Dieu, je vous aime par dessus toute chose de tout mon cœur*, proche de *Toi l'au-delà de tout* de Grégoire de Naziance) aussi bien que de celle d'Hadewijch d'Anvers, Thérèse d'Avila, François d'Assise, frère Roger de Taizé, Mariette Martens ⁽¹⁾...

✉ Colette NYS-MAZURE,
Ecrivaine

(1) Colette Nys-Mazure, *Dieu au vif*, Médiaspaul